

## POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

## L'ÉCHO SAUMUROIS

ON S'ABONNE

Au bureau, place du Marché-Noir, et chez MM. DUBOSSE, JAVAUD, GODFROY, et M<sup>lle</sup> NIVERLET, libraires à Saumur.

Paraisant les Mardis, Jeudis et Samedis.

ABONNEMENTS.

Saumur, par la poste.  
Un an. . . 48f. » 24f. «  
Six mois. . 10 » 15 «  
Trois mois. 5 25 7 50

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

— A PARIS, Office de Publicité Départementale (ISIDORE FONTAINE), rue de Trévis, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, Corresp. générale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, — acceptés, — ou continués, — sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de sa publication.

## CHRONIQUE POLITIQUE.

Nous recevons communication d'un document intéressant, c'est l'ordre du jour du général commandant le corps expéditionnaire de la Baltique. Cet ordre du jour, aussi concis qu'énergique, est ainsi conçu :

« Soldats ! — C'est de Boulogne qu'il y a 50 ans, » partit la glorieuse armée qui, sous les ordres de » l'Empereur Napoléon, battit les Russes à Auster- » litz, Eylau et Friedland, et conquit la paix de » Tilsitt. Dans la campagne que vous allez entre- » prendre, vous vous montrerez les dignes fils de » ces vaillants soldats, et, nous inspirant de ces » grands souvenirs, sans prétendre à de si beaux » triomphes, nous prouverons à notre Empereur » et à la France que nous savons justifier leur » attente.

« Vive l'Empereur ! — Calais, le 15 juillet 1854.

« Le général en chef, BARAGUEY D'HILLIERS. »

— Havas.

Nous trouvons, dans une brochure récemment publiée à Copenhague, les considérations suivantes, regardées, dit le *Moniteur*, comme exprimant fidèlement une opinion très-réputée en Danemark :

« La neutralité aussi longtemps que possible; le mot possible étant entendu non pas en ce sens que nous devons attendre pour nous décider qu'on nous y contraigne (car alors il n'y aurait ni mérite ni profit à prendre parti), mais en ce sens que nous devons nous tenir en dehors de la guerre aussi longtemps qu'elle n'aura pas acquis dans nos parages assez d'importance pour faire de notre coopération et de celle de la Suède des nécessités politiques. La mer Noire et les principautés du Danube restent-elles le principal théâtre de la guerre? notre neutralité est assurée. Mais si la Baltique en devient le foyer, c'en est fait certainement de la neutralité du Nord; nous devons nous décider alors, sans aucun doute, pour les Puissances occidentales et faire tous nos efforts pour que la guerre finisse promptement. S'il était vrai que les Cabinets aperçussent dès maintenant la nécessité, pour la paix de l'Europe, d'une coalition générale contre la Russie; s'il était vrai que l'attaque se préparât dès à présent dans les eaux de la Baltique, qu'une descente en Finlande fût dès maintenant résolue et l'épée décidément tirée contre le cœur de la Russie, alors nous

devrions, avant qu'on nous [mit le couteau sur la gorge, offrir ouvertement et hardiment aux Puissances occidentales notre faible concours pour la bonne cause de la civilisation et de la liberté. Nous ne doutons pas un instant que nos frères de Suède ne pensent comme nous.

» Quant à la conduite du ministère qui gouverne en ce moment le Danemarck, nous déclarons ne pas croire un instant à l'effet prétendu des séductions russes, et nous tenons pour certain que pas un membre du Cabinet n'incline vers ce qu'on pourrait appeler, dans les circonstances actuelles, une trahison envers son pays. Mais parmi les considérations qui dirigent notre gouvernement dans ses rapports actuels avec la Russie, il y en a sans doute une qui, pour venir d'un noble sentiment, n'en est pas moins dangereuse : c'est celle de la reconnaissance, qui crée bien souvent une dépendance réelle et redoutable. Les petits peuples sont particulièrement exposés à ce danger.

» Lorsqu'un grand et puissant souverain fait appel à des droits prétendus; quand, à l'heure du danger, il offre le secours efficace de ses conseils ou de son intervention; quand il parle le langage de la douceur, de la bienveillance et de la protection, alors la liberté morale du protégé est bien près de disparaître. Même si la protection n'a d'autre but que d'assujétir le protégé et de lui ôter son indépendance, même alors celui-ci se croit obligé à une reconnaissance qui lui devient bien funeste. Si le secours que nous a prêté la Russie pendant la guerre des Duchés devait avoir pour conséquence d'enchaîner notre libre arbitre dans les circonstances présentes, nous oserions dire qu'on nous fait payer la reute du sang, et les ministres qui subiraient le poids d'une telle reconnaissance ne nous sembleraient pas particulièrement préparés à gouverner nos affaires extérieures dans un temps où la liberté de nos résolutions nous est plus nécessaire que jamais.

» D'ailleurs, si l'on parle de reconnaissance, il ne faut pas oublier que lorsque le général Schlegel, en 1850, fut envoyé en mission extraordinaire à Paris pour invoquer l'appui de la France pendant notre lutte contre les Duchés révoltés, le gouvernement français se montra disposé à nous secourir, à condition que la Russie ou l'Angleterre, ou toutes les deux à la fois, voulussent contribuer à la même entreprise, d'accord avec la France. Mais quand on

s'adressa à ces deux puissances, toutes les deux, l'Angleterre et la Russie, refusèrent de marcher avec le Président de la République française. Si donc il est question de reconnaissance, nous en devons aussi, nous en devons beaucoup à la France.

» Il est d'ailleurs bien connu à présent que la Russie a exercé, par les Cabinets autrichien et prussien, une grande influence sur nos affaires intérieures, et qu'elle les a tellement enveloppées et compliquées, que Dieu seul peut savoir quand le noeud sera délié; de telle sorte que la reconnaissance envers la Russie doit décroître à mesure qu'on connaît mieux le vrai caractère du bon vouloir qu'elle nous a montré.

» L'intérêt des puissances occidentales et le nôtre sont liés étroitement. Courbés sous l'influence de la Russie, nous ne pouvons rien au milieu des grandes circonstances qui nous entourent; affranchis, au contraire, nous serions tout au moins les vigilants gardiens du Sund.

» Si quelques voix s'élèvent et nous reprochent d'invoquer un secours étranger pour arranger nos affaires intérieures, il faut leur répondre, une fois pour toutes, que la faute en est aux auteurs de la publication royale du 28 janvier 1852. La situation actuelle, nous a-t-on dit bien souvent, est un résultat et un effet de la *nécessité européenne*. Il est donc naturel que le noeud, inextricable pour nous, soit tranché par une autre pression, par une autre *nécessité européenne* exercée en sens contraire. »

## AFFAIRES D'ORIENT.

D'après une dépêche de Vienne, de mardi soir, reçue à Londres, l'empereur d'Autriche devait quitter Vienne prochainement pour inspecter ses armées. — Havas.

On nous écrit de Berlin, le 17 juillet : « Le lieutenant-colonel Menteuffel est parti hier pour Vienne, pour y porter un projet de réponse à la Russie. Cette réponse sera discutée à Vienne et arrêtée définitivement, et, dès les premiers jours, une note identique partira simultanément de Vienne et de Berlin pour Saint-Petersbourg. Nous apprenons que le projet envoyé à Vienne a été communiqué en même temps au baron de Budberg, ambassadeur russe à Berlin, ce qui causé quelque surprise. » — Havas.

## FEUILLETON

## LE LÉGATAIRE.

(Suite.)

Après avoir suivi au hasard plusieurs sentiers, mademoiselle de Castro arriva sur le chemin de halage qui côtoie le Tarn, chemin bordé de haies touffues qu'habitent, au printemps, les oiseaux les plus pimpants du pays.

Marianne ne songeait pas à rentrer au logis, dont elle se voyait déjà fort loin, et elle continuait de marcher vaillamment en remontant le cours de la rivière. Tout-à-coup, elle vit déboucher à l'un des coudes du chemin, et venant à elle, un cavalier dont le cheval était embarqué au grand trot. Le sentier était étroit, la haie impénétrable et haute : il n'y avait guère moyen de se ranger entre cette muraille d'épines et la rampe découpée à pic qui encaissait la rivière : Marianne éprouva une légère frayeur, non qu'elle craignit le cheval et qu'elle redoutât un accident, mais parce qu'elle se voyait seule, exposée aux regards d'un homme qui pouvait lui lancer une œillade ou quelques propos indiscrets. C'était la pudeur qui s'effarouchait, non le courage ; et la jeune fille se repentait un peu tard d'une escapade dont elle prévit les dangers. Cependant le cavalier arrivait rapidement, son cheval fringant et robuste allongeait le trot en faisant voler les cailloux dont le chemin était ferré. Marianne hé-

sita, chercha Tom des yeux, ne le vit pas, et l'appela à son aide, comme s'il eût pu la protéger contre cette rencontre imprévue. Tom s'était mis à la poursuite d'un vol de moineaux qui, de buissons en buissons, d'arbuste en arbuste, l'avait entraîné fort loin. Mademoiselle de Castro se rangea contre la haie, descendit dans le fossé, baissa les yeux et demeura immobile. Le cavalier arriva ; et croyant que l'allure vive de sa monture effrayait Marianne, il prit le pas galamment, salua en s'inclinant avec aisance, pressa les flancs de son cheval, et repartit du même train.

En ce moment le terre-neuve, apparemment lassé de sa course infructueuse, et lassé d'avoir été le jouet des oiseaux malins qu'il avait houspillés, le terre-neuve, disons-nous, revenait vers sa maîtresse. Chemin faisant, il entendit l'un de ses appels, et, honteux de sa désobéissance, il partit, rapide comme une flèche, pour demander une caresse et son pardon. Tom n'était pas chien à prendre des détours pour éviter les obstacles ; doué de l'instinct du vrai, et positif dans les circonstances sérieuses, il prit à vol d'oiseau sa direction, et comme la haie se trouvait entre lui et Marianne, il s'élança sans hésiter, fit un bond prodigieux, et vint tomber triomphant sous les pieds et les naseaux du cheval qui fuyait, rênes flottantes.

Le cheval était noble et fringant, nous l'avons dit : nous ajouterons, pour parler le langage des écuyers,

qu'il était susceptible et sur l'œil ; effrayé, il se déroba et posa ses sabots vigoureux sur la crête de la berge, qui céda sous leur poids ; il glissa, fit un effort énergique et nerveux pour se cramponner à la terre molle qui s'effondrait sous lui, glissa toujours, et, quoi que fit son cavalier pour le soutenir et le relever, il roula, après une chute de quinze pieds, dans les eaux du Tarn, qui le reçurent en jaillissant. Marianne poussa un grand cri, accourut, jeta autour d'elle des regards éperdus, pleura, se tordit les mains, appela au secours de toutes les forces de sa voix épuisée par l'effroi, par la douleur, par d'horribles angoisses. Le cavalier, un pied pris à l'étrier, était resté engagé sous son cheval qui se débattait, embarrassé par sa bride, et faisant des efforts impuissants ; l'homme et la monture disparaissaient et reparaissaient, lentement entraînés par le courant, se gênant l'un l'autre, perdant peu à peu leurs forces, et touchant à leur agonie. Tom s'approcha du bord de la rivière, s'assit, poussa un hurlement plaintif, et s'élança, tête haute, les narines dilatées, en aboyant par intervalles, comme pour exhorter ceux qu'il allait secourir.

Marianne tomba à genoux dans le sentier, joignit les mains et fit à sa divine protectrice, la Vierge sainte, que nul n'invoqua jamais en vain, une fervente prière, l'une de ces prières que les anges portent à la mère du Seigneur, car les anges du ciel sont les amis et les frères des anges qui vivent parmi nous. Tom nageait bravement ; le

On écrit de Leipsick, le 16 juillet :

L'opinion publique, telle que l'expriment unanimement les journaux de la Thuringe, est toujours très-animée contre la Russie. La *Gazette officielle de Gotha* a donné un commentaire de la réponse attribuée à l'Empereur, et elle a démontré, avec une grande force, que cette réponse, aussi embarrassée que captieuse, ne saurait satisfaire ni l'Autriche ni les Puissances occidentales. C'est aussi le jugement qu'en portent presque tous les journaux de l'Allemagne. — Havas.

#### THÉÂTRE DE LA GUERRE.

Voici de nouveaux détails sur le combat de Giurgewo. Les Russes ont été repoussés sur tous les points avec de grandes pertes et se sont retirés en toute hâte jusqu'à Fratesti; une partie d'entr'eux seulement parvinrent à se réunir sur ce point; les autres se retirèrent au nord-est, vers Caralesjeni, d'autres à l'est vers l'Argis. 7 à 8,000 hommes de la division Chruleff, dont la plus grande partie était arrivée, le 5, à Giurgewo, venant de Caralaphi, ont pris position sur une plaine étendue, située à 3/4 de lieue au nord de Giurgewo.

Pendant que l'on combattait avec beaucoup d'acharnement auprès de cette ville, une division de Turcs parvint à passer le Danube, en amont de Giurgewo et à tourner les 8,000 hommes. — Il était à peu près minuit à ce moment; en même temps, 6,000 Turcs passèrent le Danube au-dessous de Giurgewo.

Le combat était donc engagé sur trois points à la fois; savoir sur la rive du Danube et en partie à Giurgewo même, puis au-dessus de la ville, enfin au nord entre les troupes de la division Chruleff et les Turcs qui les avaient cernées en partie. C'est sur ce dernier point que le combat fut le plus vif et que l'affaire se décida. La division Chruleff parvint à se dégager au prix de pertes énormes; mais sa retraite fut le signal de la retraite générale.

On n'a pas moins chaudement combattu à Oltenitza, qu'à Giurgewo. Les Turcs occupèrent l'île située au-dessus d'Oltenitza dans l'intention de s'emparer des pièces d'artillerie placées sur le bord du fleuve. Les Russes les défendirent avec acharnement et ne se retirèrent que lorsque les Turcs furent arrivés en force. — Havas.

On écrit de Gallipoli, le 5 juillet :

On sait comment les choses se sont passées à Silistrie. On ne peut avoir trop d'éloges pour l'armée turque. Elle s'est conduite comme une vieille et bonne troupe, et elle a été tout simplement héroïque, sans fanfanerie. A côté, voyez l'armée russe... Cette force irrésistible qui ne devait s'arrêter qu'à Stamboul, dans la ville des czars! elle est venue se briser contre Silistrie? elle a vu ses rangs s'éclaircir par les maladies et le feu de l'ennemi, et là, voilà haletante et sans forces de l'autre côté du Danube! Et cependant, elle n'a eu affaire qu'aux Osmanlis, dont elle faisait si peu de cas! Que serait-ce donc si les troupes alliées l'eussent atteinte?

L'armée anglo-française est prête à entrer en campagne et à se porter partout où les événements l'exigeront. Varna est abondamment pourvu de tout ce qui est nécessaire aux troupes. Nos soldats sont gais et bien portants, animés d'un excellent esprit

et ardents à bien faire. Toutes les précautions sont prises pour les maintenir en bonne santé. Ils mangent du pain frais de très-bonne qualité; la viande est excellente. Chaque jour ils boivent du café, matin et soir, et quand ils exécutent des travaux pénibles, on leur accorde une ration de vin. Ils sont vêtus commodément, ont une ceinture de flanelle et couchent sous des tentes toujours placées dans une exposition salubre.

Toutes ces précautions, dues à la sollicitude du commandement et de l'administration, ont empêché les maladies et entretiennent les soldats français dans un état de santé qui fait l'admiration générale. (Moniteur.)

On écrit d'Hermanstadt: le 16 juillet, qu'il n'y a pas encore eu de rencontre importante à Frateshti, mais un événement de ce genre paraît inévitable.

On mande d'Odessa que la flotte alliée se dirige sur Anapa et Harvorosysk. Les lettres de commerce sont remplies de détails sur les suspensions de paiement qui se multiplient sur cette place et qui dégèneront bientôt en faillites. Le blocus continue toujours, et aucun navire n'ose se hasarder au-delà du port.

Constantinople, 10 juillet.

« La flotte turque est retournée à Bayındéré, les flottes alliées étaient devant Baltschick. Omer-Pacha se trouvait dans le camp anglais et les amiraux Hamelin et Dundas à Varna.

« On écrit de Trébisonde, que les routes n'offrent plus de sécurité. Selim-Pacha demande des renforts, les districts environnants refusent l'impôt et des recrues. »

Constantinople, 10 juillet.

Les Russes ont éprouvé un échec du côté de Bathum. 4,000 Turcs ont été envoyés de Varna en Circassie.

Trieste, jeudi, 20 juillet.

— Une partie du Montenegro s'est révoltée. Le prince Danilo marche avec 6,000 hommes contre les révoltés qui ont fait appel à la protection de la Turquie. — Havas.

#### INTÉRIEUR.

Leurs Majestés Impériales sont parties, hier, pour Biarritz.

L'Empereur accompagne l'Impératrice aux bains de mer qui ont été ordonnés à Sa Majesté. L'Empereur sera de retour au mois d'août, pour prendre le commandement du camp de Boulogne. (Moniteur.)

Le voyage de l'Empereur s'est fait de la manière la plus heureuse.

Leurs Majestés sont arrivées à sept heures quinze minutes à Angoulême.

Les populations, accourues partout sur leur passage, les ont accueillies avec les plus chaleureuses acclamations. (Moniteur.)

#### EXTÉRIEUR.

ESPAGNE. — Saint-Sébastien, 19 juillet.

Les deux bataillons du régiment Bourbon, les carabiniers et un détachement de cavalerie sont sortis ce matin de Saint-Sébastien, sous le commandement

du général Zabala. Ces troupes se dirigent sur Tolosa. On affirme qu'elles vont faire leur jonction avec celles de Sarragosse. Vitoria s'est prononcée en faveur du général O'Donnel.

Bayonne, 19 juillet.

Le général Mazarredo, commandant des provinces basques, qui n'a pas voulu prendre part au *pronunciamento* de Vitoria, vient de passer à Behobie.

On écrit de Barcelone, le 15 juillet :

L'agitation qui régnait depuis quelque temps à Barcelone s'était encore accrue à la suite du mouvement des généraux O'Donnel et Dulce. Toutes les mesures adoptées par le capitaine général et le gouverneur civil ont pu retarder, mais non arrêter l'explosion. Le 13, vers sept ou huit heures du soir, les soldats casernés à San-Pablo et au Buen-Sucoso, cédant aux excitations de la foule, ont déclaré leur *pronunciamento* contre le gouvernement de Sa Majesté, aux cris de: *Vive la Reine! Vive la constitution! Meurent les ministres! Dehors la reine Christine!*

Après avoir fraternisé avec la foule et parcouru avec elle la Rambla, ils sont allés s'établir sur la place de la Constitution.

La cavalerie, consignée depuis cinq ou six jours à la Barcelonnette, à cause des défiances qu'elle avait inspirées au capitaine général, s'est prononcée à son tour. De ce moment, toute la garnison a passé du côté du mouvement, et la résistance de l'autorité n'a plus été possible.

A dix heures, le général Marchesi, gouverneur militaire, a cédé à l'entraînement. Vers minuit, le capitaine général en a fait autant. Il s'est rendu à l'*ayuntamiento*, d'où il a harangué la foule qui encombra la place. Les quelques mots qu'il lui a adressés ont paru la satisfaire.

Barcelone, 18 juillet.

Trois nouvelles exécutions ont eu lieu hier soir. Aucun autre incident remarquable n'a signalé la journée. Ce matin, la plupart des ouvriers sont retournés à leurs travaux.

La junte de Gobierno a été organisée et installée. Tout annonce la fin de l'agitation. Les îles Baléares se sont, dit-on, prononcées.

Le général don José de la Concha est attendu d'un moment à l'autre à Barcelone.

On écrit de Carthagène, le 12 juillet :

Par suite d'un bando, publié par le gouverneur militaire de la place, il a été enjoint à tous les habitants de Carthagène munis de fusils ou d'armes quelconques, d'aller à les remettre à l'autorité civile, dans les vingt-quatre heures. Sur la demande du consul de France, le gouverneur a consenti à ce que les Français pussent jouir de la faveur qui leur avait été accordée en pareille circonstance en 1848, et déposassent leurs armes au consulat.

(Moniteur.)

Bayonne, jeudi 20 juillet.

« Madrid a fait son *pronunciamento*, dans la journée du 17. Les troupes et la population ont accompli cet acte au milieu d'un accord unanime. »

« Le comte de San Luis, président du conseil, a pris la fuite et le ministère a été dissous. »

« Sarragosse s'est prononcé avant Madrid. Espartero, désigné comme chef, forme une armée du centre. Le général Zabala, sorti de Saint-Sébas-

large panache de sa queue flottait comme un gouvernail; il lançait bravement ses pattes et fendait l'eau de son poitrail velu, ménageant ses forces avec cet admirable instinct que les hommes n'ont pas, car ils mettent à toutes leurs actions, soit une ardeur qui leur nuit, soit une nonchalance qui les perd. Tom arriva donc, frais et dispos, sur le théâtre du sinistre, et il saisit au collet, avec vigueur, le cavalier qui avait déjà perdu connaissance. Soit que la défaillance donnât plus de souplesse au corps de l'homme, soit que la secousse violente imprimée par le chien fût imprimée dans un sens favorable, le pied du cavalier se dégagait de l'étrier qui le retenait, et Tom nagea vers le rivage, tenant entre ses dents crispées le collet d'habit qu'il avait vaillamment mordu. Trainant son lourd fardeau, l'œil fixe comme s'il eût été en arrêt devant une pièce de gibier, le cou tendu, l'oreille pendante, la tête presque perpendiculaire au fil du courant, le terre-neuve arriva jusqu'aux roseaux qui tapissaient le bord de la rivière, et Marianne, ayant de l'eau jusqu'à mi-jambes, tendit les mains pour recevoir le naufragé, qu'elle attira sur la berge. Tom, après avoir pris pied, secoua ses oreilles, secoua tout son corps, courut jusqu'à hauteur du cheval, qui fuyait à la dérive, et se jeta de nouveau dans la rivière, car le brave chien ne croyait pas avoir assez fait pour son devoir. Pendant que Marianne s'efforçait de trainer sur la berge l'homme que le terre-neuve avait providentiellement sauvé d'une mort certaine,

la comtesse de Castro, appuyée au bras du chevalier Finelli, débouchait sur le chemin de balage. Le chevalier courut à l'aide de la jeune fille, et il eut bientôt chargé sur ses épaules et porté dans le sentier ce fardeau, trop lourd pour les bras d'une enfant.

— Eh! mon Dieu! qu'est-ce que tout ceci? demanda la comtesse. — Maman, maman, aidez-moi, sauvez-le... ce pauvre homme! je suis cause... c'est moi... — Eh! grand Dieu! s'écria Finelli... je connais ce cavalier; nous nous sommes vus hier pour la première fois, c'est le vicomte de Fermont.

La comtesse lança un regard foudroyant à son complice, et ce regard éteignit ses flammes sur le corps déjà glacé du vicomte.

Stéphan enleva le noyé, le chargea sur ses épaules, et prit le chemin du château, suivi de Marianne, qui soutenait la tête du malheureux, et de la comtesse qui s'efforçait d'apaiser le violent orage tout-à-coup déchaîné dans son cœur.

Tom rejoignit ce cortège, tête basse, l'œil triste; le vaillant animal s'était vainement épuisé à vouloir sauver le cheval, dont le cadavre déjà ballonné, apparaissait au loin, accroché au sable et aux herbes marines d'un îlot.

VII.

Le vicomte de Fermont avait été transporté au château, et on l'avait mis dans la plus belle des chambres destinées aux amis de la famille. Marianne avait veillé à l'ins-

tallation du malade; elle avait dépêché un courrier à Montauban pour appeler le meilleur médecin de la ville, le médecin qui avait soigné le comte de Castro, et pour prévenir en même temps les parents de M. de Fermont.

Le médecin était venu en toute hâte; mais le courrier s'était vainement enquis de la famille du vicomte; ce jeune homme, car c'était un homme de vingt-cinq ans à peine, était étranger au pays qu'il habitait depuis quelques jours seulement, sans avoir même cherché à se créer des relations. Il logeait dans un hôtel, et venait de Paris; la curiosité bahillarde s'était déjà beaucoup occupée de lui. Les oisifs, les ennuyés, les ennuyeux, s'étaient adressés ces mille questions indiscrettes que doit faire naître, dans une contrée où le soleil se lève et se couche sans avoir éclairé aucune nouveauté, l'apparition d'un jeune élégant dont la mise est de bon goût, la parole réservée, le visage gracieux et la fortune bien assise en apparence.

Le vicomte de Fermont était arrivé à Montauban en chaise de poste, et il avait été précédé dans cette ville par un piqueur conduisant deux chevaux de selle que les connaisseurs de l'endroit avaient sur-le-champ visités, estimés, admirés.

Sans raideur, sans morgue, le vicomte n'avait pas fui les occasions de se rencontrer avec quelques jeunes gens de bonne compagnie, qui, rendant justice à son esprit, à sa distinction, l'avaient accueilli avec ce cordial empres-

rien, est en marche pour le rejoindre avec les troupes qu'il a réunies dans le nord. — Havas.

PRÉMONT. — On écrit de Turin, 16 juillet.

Dans la séance du 14, le Sénat a approuvé, par 41 voix contre 13, le projet de loi sur la nouvelle convention du gouvernement avec la compagnie Laffitte, au sujet du chemin de fer de Savoie. Dans celle du 15, il a voté également, par 35 voix contre 26, la réforme de l'impôt sur les successions et celle des émoluments judiciaires. Ce vote a clos les travaux parlementaires de la session et le décret de prorogation paraîtra demain ou après-demain. —

(Moniteur.)

— On écrit de Turin, le 16 juillet:

Le tronçon de chemin de fer établi entre Alexandrie et Novare a été inauguré et livré à la circulation le 9 de ce mois. C'est la continuation de l'importante artère qui, partant de Gênes, doit aboutir incessamment à Aroua, sur le lac Majeur, et se prolonger ensuite, à partir de Magadino, situé sur la rive opposée, jusqu'au lac de Constance, en parcourant les cantons les plus peuplés et les plus riches du nord de la Suisse, par la traversée des Alpes au mont dit *Lukmanier*.

L'étendue totale de cette ligne est évaluée à 477 kilomètres, parmi lesquels on compte 379 kilomètres de voie ferrée continue, 60 de navigation sur le lac Majeur et 38 pour la traversée des Alpes.

La difficulté que présentait la réalisation de cette entreprise consistait à réunir les ressources nécessaires à l'accomplissement de l'œuvre gigantesque de franchir ces montagnes et de les rendre accessibles au parcours par la vapeur. Le gouvernement sarde, persuadé à juste titre des avantages que le commerce de ses nationaux retirera de l'établissement de cette voie de communication, a accordé à la compagnie anglaise, qui a traité avec les cantons de la Suisse pour la jonction des lignes helvétiques avec le réseau des chemins de fer sardes, une subvention fixée jusqu'à présent à la somme de dix millions. —

(Moniteur.)

— On écrit de Turin, le 17 juillet:

« Aujourd'hui M. le ministre de l'intérieur a communiqué aux Chambres le décret par lequel la session actuelle du Sénat et de la Chambre des Députés vient d'être prorogée jusqu'au 27 du mois de novembre prochain. On parle de prochaines modifications ministérielles. » — Havas.

GRÈCE. — Trieste, 19 juillet.

« Le vapeur grec arrivé dans ce port, n'apporte aucune nouvelle saillante, la Thessalie était pacifiée. »

Athènes, 14 juillet

« Il y avait quelques maladies parmi les troupes d'occupation. M. Mauvrocordato était attendu le lendemain. » — Havas.

#### REVUE DE L'OUEST.

Un affreux malheur est arrivé lundi dernier au bourg de la Daguenière, et a cruellement frappé dans leurs plus chères affections M. Pêcheur, instituteur, et sa femme. Ceux-ci, obéissant à une sorte d'habitude, avaient pris le matin, dans leur lit, leur enfant, âgé de quatre ans et demi environ. Le mari se leva le premier, et peu de temps après sa femme en fit autant, laissa l'enfant non endormi,

et descendit pour vaquer à ses occupations. Au bout d'un quart d'heure environ, elle remonta; mais quand elle ouvrit la porte de la chambre, elle fut repoussée par une épaisse fumée qui la remplissait. Attiré par les cris de sa femme, le mari accourut, se précipita vers le lit qui était en feu, arracha l'enfant du brasier et vint le déposer sur le carreau en dehors de l'appartement: il était trop tard, car ce n'était déjà plus qu'un cadavre en partie carbonisé.

Le commencement d'incendie qui s'était manifesté fut promptement éteint, à l'aide des voisins. Quant aux causes qui l'ont produit, on présume que l'enfant se sera emparé d'une boîte d'allumettes chimiques laissée sur la table de nuit, et qu'en les enflammant il aura mis le feu au lit.

Le père, en essayant de sauver son fils, a en les mains brûlées, mais peu dangereusement par bonheur. —

(Maine-et-Loire.)

#### DERNIÈRES NOUVELLES.

Le *Moniteur* fournit d'importants détails sur les affaires d'Espagne et confirme l'intervention du général Espartaco qui concentre des forces à Saragosse.

La feuille officielle annonce que LL. MM. sont arrivées jeudi soir à Mont-de-Marsan. — Havas.

Madrid, 18 juillet, 1 heure après midi.

L'émeute a été maîtresse de Madrid toute la nuit. Vers deux ou trois heures du matin les troupes ont été engagées, et ont agi avec assez de vigueur. Il y a des barricades; la *Gazette* publie les noms des nouveaux ministres, qui sont:

Trois modérés: M. le duc de Rivas, président du conseil et ministre de la marine;

Mayans, aux affaires étrangères;

Rio Rosas, à l'intérieur;

Trois progressistes: Lacerna, à la justice;

Cantero, aux finances;

Roda, au fomento.

Le colonel Garigo est nommé brigadier et commandant de la cavalerie de Madrid.

La Catalogne entière s'est soulevée, le capitaine général en tête.

On se bat encore sur plusieurs points.

(Moniteur.)

#### FAITS DIVERS.

Sachant que la misère est grande dans la population pauvre d'Amboise, Abd-El-Kader a envoyé une somme de 250 fr. pour être employée en bonnes œuvres. Cent francs étaient destinés spécialement à un ancien gardien du château, actuellement sans emploi, et cinquante francs à l'ancien commissaire de police, tombé dans la misère par suite d'une longue maladie, qui l'avait forcé de renoncer à sa place. Ce dernier secours est arrivé peu de jours avant la mort du destinataire et a pu adoucir ses derniers moments. Les cent autres francs devaient être employés par madame la Supérieure au soulagement des pauvres, comme elle le jugerait convenable. — Havas.

— Dans sa revue de la semaine du *Pays*, M. Eugène Guinot raconte l'anecdote suivante:

On voit à Ville-d'Avray une maison qui appar-

tient, dont elle fuyait les propos plus discrets que galants, plus étudiés que passionnés, afin de se résigner de la meilleure grâce possible en dépit de ses chastes hésitations.

La comtesse triomphait, le chevalier s'enivrait de joie sourdement; la victime seule de ces deux êtres pervers souffrait sans pouvoir définir sa souffrance, car elle n'aimait pas, et un vague pressentiment lui disait: tu te perds!

Madame de Castro répondit au messager du vicomte qu'elle serait heureuse de recevoir la visite qu'il annonçait, et elle prit son air le plus digne, le plus froid, le Sicilien ajusta sa cravate et chercha son lorgnon pour se donner les façons d'un familier; Marianne rougit, et baissa les yeux sur Tom, qui sommeillait la tête sur un carreau. Le vicomte de Fermont entra dans le salon avec aisance, et salua alternativement la comtesse et Marianne. Son visage était pâle, sa démarche lente, et son regard exprimait à la fois cette timidité loyale et décente qui est la fleur de l'urbanité chez tout homme comme il faut.

— Nous sommes ravis de votre prompt rétablissement, Monsieur, dit la comtesse, et nous louons Dieu de nous avoir tenus quittes pour la peur. — Moi, je le bénis, Madame, car pour un danger grave si vous le voulez, il m'a fait votre obligé. Mademoiselle, ajouta le vicomte en se tournant vers Marianne, je n'ai souhaité de guérir vite

que pour avoir plutôt le bonheur de vous demander pardon des inquiétudes, de la frayeur que je vous ai malgré moi causées; quand je dis malgré moi, je me vante, car avec un peu moins de maladresse, je n'aurais pas fait cette culbute, peu honorable pour un cavalier. — Je suis seule coupable, Monsieur, et le pardon que vous me demandez est une grâce que vous me faites. — Coupable, vous! oh non... Ah! te voilà mon brave chien, mon sauveur, dit le vicomte en tortillant les oreilles de Tom, qui était venu le flairer dès son entrée dans le salon, avec une joie bien marquée. Vous avez là un fidèle compagnon, Mademoiselle, poursuivit le vicomte, et il doit vous être bien cher.

Marianne sentit son cœur se gonfler à ces mots, et elle ne put répondre.

(La suite du prochain numéro.)

#### BOURSE DU 20 JUILLET.

4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 97 50.

5 p. 0/0 hausse 15 cent. — Fermé à 70 75.

#### BOURSE DU 21 JUILLET.

4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 97 50.

5 p. 0/0 baisse 25 cent. — Fermé à 70 50.

P. GODET, propriétaire-gérant.

**VENTE**  
PAR LICITATION  
**D'UNE MAISON**  
SITUÉE A SAUMUR, RUE DE LA VISITA-  
TION, n° 41.

L'adjudication aura lieu le mercredi  
9 août 1854, à midi, en l'étude de  
M<sup>e</sup> Le Blaye, notaire à Saumur.

Cette vente est poursuivie à la re-  
quête de MM. Louvet, Trouillard et  
Compagnie, banquiers, demeurant à  
Saumur, pour lesquels est constitué  
M<sup>e</sup> Chedeau, avoué, demeurant en la  
même ville.

Contre : 1<sup>o</sup> M. Louis Garnier, mar-  
chand de chiffons, demeurant à Sau-  
mur; 2<sup>o</sup> M. Edouard Boulanger, em-  
ployé des contributions indirectes, et  
avec son autorisation, M<sup>me</sup> Eliza Gar-  
nier, sa femme, demeurant à St-  
Georges-sur-Loire, pour lesquels est  
constitué M<sup>e</sup> Coulbault, avoué, de-  
meurant Saumur.

En vertu d'un jugement rendu par  
le Tribunal civil de Saumur, en date  
du 26 janvier 1854, enregistré et si-  
gnifié.

**DÉSIGNATION DE LA MAISON.**

Une maison et dépendances, située  
à Saumur, rue de la Visitation, n° 41,  
composée de salon et magasin au rez-  
de-chaussée, deux chambres au pre-  
mier étage, deux chambres au second  
étage, greniers au-dessus.

S'adresser, pour prendre connais-  
sance du cahier des charges, à M<sup>e</sup>  
LE BLAYE, notaire à Saumur, et, pour  
avoir des renseignements, audit notaire  
et aux avoués des parties.

Dressé à Saumur, le 20 juillet 1854.  
(382) CHEDEAU.

Etude de M<sup>e</sup> CHEDEAU, avoué à  
Saumur.

D'un jugement rendu par le Tribu-  
nal civil de Saumur, le 13 juillet 1854,  
Il appert :

Que Charles Bedeneau, sellier-ca-  
rossier à Saumur,

A été déclaré en état d'interdiction.  
Dressé à Saumur, par l'avoué sous-  
signé, le 20 juillet 1854.

(383) CHEDEAU.

Etudes de M<sup>e</sup> LABICHE, avoué à Sau-  
mur, et de M<sup>e</sup> MANDIN, notaire  
à Doué.

**VENTE**  
SUR PUBLICATIONS JUDICIAIRES, PAR  
LE MINISTÈRE DE M<sup>e</sup> MANDIN,  
NOTAIRE A DOUÉ.

1<sup>o</sup> De la FERME de PELLEGROLLE,  
consistant en maison d'habitation,  
terres labourables, prés, vignes et  
bois; le tout d'une contenance d'en-  
viron 15 hectares, et située com-  
mune de Denezé, près Doué.

Cette ferme sera d'abord mise en  
vente en détail et crieée ensuite en un  
seul lot sur le montant réuni des adju-  
dications partielles qui servira de mise  
à prix.

2<sup>o</sup> D'une MAISON, et de six mor-  
ceaux de terres et vignes, situés à  
Maligné, commune de Martigné-  
Briant.

Ces biens seront vendus en détail.  
L'adjudication des biens situés en  
la commune de Denezé, aura lieu le  
dimanche 23 juillet 1854, à une heure,  
à la mairie de Denezé.

L'adjudication des biens de Maligné  
aura lieu le dimanche suivant, 30 juil-  
let 1854, à une heure, à la mairie de  
Martigné-Briant.

(Voir, pour le détail des biens et les  
mises à prix, le *Courrier de Saumur*,  
du 5 juillet 1854.)

S'adresser, pour les renseigne-  
ments: à Doué, à M<sup>e</sup> MANDIN, notaire;  
à Saumur à M<sup>e</sup> LABICHE, avoué pour-  
suivant, et à M<sup>e</sup> SEGRIS, avoué présent  
à la vente. (384)

Etude de M<sup>e</sup> Armand SIMON, huissier,  
successeur de M. Mignon.

**VENTE MOBILIÈRE**  
(VOLONTAIRE)

Le dimanche 23 juillet 1854, à  
midi, et jours suivants, s'il y a lieu,  
dans une maison sise à Chacé, précé-  
demment habitée par le sieur Triault  
père, charpentier, il sera procédé,  
par le ministère dudit M<sup>e</sup> Simon, à la  
vente aux enchères et au comptant,  
d'une grande quantité d'objets mobi-  
liers, composés de: lits complets, ar-  
moire, buffet, commode, vaissellier,  
batterie de cuisine, draps, chemises à  
usage d'homme et de femme, linge de  
corps et de service, effets d'habillem-  
ent, outils de charpentier, établis de  
menuisier, bois à travailler et à brû-  
ler, copeaux, marmites et triques en  
fer. (385)

**A VENDRE**  
**UNE MAISON**

Sise à Saumur, rue Duncan, avec  
écurie, cour et jardin, occupée par  
M. Kerpeis.

S'adresser à M. JUCHAULT, rue  
d'Orléans, n° 103, à Saumur;

Ou à M<sup>e</sup> CHASLE, notaire en ladite  
ville. (386)

Etude de M<sup>e</sup> LE BLAYE, notaire  
à Saumur.

**A VENDRE**  
Ensemble ou séparément,

1<sup>o</sup> La PROPRIÉTÉ de LALLEAU,  
commune d'Allonnes, à 10 kilomètres  
de Saumur, sur le grand route, com-  
posée de maison de maître, jardin et  
verger.

2<sup>o</sup> Plusieurs pièces de terre avec  
une pièce d'eau, près ladite maison.  
S'adresser audit notaire. (387)

**A LOUER**

POUR LA SAINT JEAN PROCHAINE

**UNE MAISON**

AVEC COUR, JARDIN, ÉCURIE ET  
REMISE,

Sise rue de Bordeaux, n° 7, Saumur.

S'adresser, pour la location, à M.  
LEROUX, notaire, ou à M. ANGIBAULT,  
marchand, rue de la Comédie, à Sau-  
mur. (388)

**A LOUER**

Pour la Saint-Jean 1855,

**UNE MAISON,**

Située à Saumur, rue de Bordeaux, n° 7,

Consistant en salon de compagnie,  
salle à manger, cuisine, plusieurs  
chambres au premier et au deuxième  
étage, grenier, cour, jardin, bûcher,  
remise et écurie.

S'adresser, pour visiter la maison,  
à M. BAILLERGEAU, qui l'occupe, et à  
M<sup>e</sup> LEROUX, notaire à Saumur. (389)

Etude de M<sup>e</sup> DUTERME, notaire à Saumur.

**BOIS A VENDRE**  
**FONDS ET SUPERFICIE**

Commune de Dennezé, arrondissement de Saumur.

1 <sup>o</sup> Coupes des Chauffeaux.....	37 h.	69 a.	50 c.
2 <sup>o</sup> Coupes des Vieilles-Vignes ou Marchais du-Saule...	37	98	00
3 <sup>o</sup> Coupes des Epinettes ou Petites-Douves.....	34	59	50
4 <sup>o</sup> Coupes du bois Emery ou Petit-Verry.....	21	95	50
5 <sup>o</sup> Coupe du Grand-Rochefolin.....	13	31	50
6 <sup>o</sup> Coupe de l'Écoulée-de-l'Écouchée ou de la Garenne de la Groullière.....	15	70	50
<i>Commune de Gennes.</i>			
7 <sup>o</sup> Coupes des Trois-Noix ou Pavillon de Ragoulay...	29	34	60
Plus la ferme de Brise-Quenouilles ou Belair, commune de Dennezé.....	39	24	80
	229	83	70

S'adresser, pour traiter, à M<sup>e</sup> DUTERME, notaire à Saumur, ou à M<sup>e</sup> LEBRETON,  
notaire à Gennes, arrondissement de Saumur. (346)

Etude de M<sup>e</sup> DION, notaire à Sau-  
mur, rue d'Orléans, n° 79.

**A VENDRE**  
PAR ADJUDICATION,

Le dimanche 6 août 1854, à midi, en  
l'étude de M<sup>e</sup> Dion:

1<sup>o</sup> Une MAISON bourgeoise, située  
à Saumur, rue de l'Hôtel-Dieu, n° 27,  
en face de l'Hôtel-Dieu;

2<sup>o</sup> Une grande MAISON, située à  
Saumur, faubourg des Ponts, rue de la  
Marine, n°s 10 et 12;

3<sup>o</sup> Une autre MAISON, située à  
Saumur, même rue, n° 1<sup>er</sup>;

4<sup>o</sup> Et un MAGASIN, rue du Vieux-  
Pont, à l'angle de la rue de la Visita-  
tion.

S'adresser à M. DROUARD, tapissier,  
à Saumur, ou à M<sup>e</sup> DION, notaire.



**MALADIES DES CHIENS,**  
la poudre de VATRIN les  
guérit et préserve. 1 fr le  
paquet avec l'instruction. A Paris, à  
la pharmacie, rue de Poitou. — Dépôt  
à Saumur, M. LHERMITE, arquebusier.

Etude de M<sup>e</sup> DUTERME, notaire à  
Saumur.

**A PLACER 5,000 fr.**  
A RENTE VIAGÈRE, SUR DEUX TÊTES.

**A LOUER**  
Présentement,

1<sup>o</sup> Une MAISON, située à Saumur,  
rue d'Orléans, composée de rez-de-  
chaussée, premier et second étage,  
greniers;

2<sup>o</sup> Et une MAISON de campagne,  
située au Petit-Puy, près Saumur,  
composée de logement, cave, cellier,  
pressoir et 85 ares 50 centiares de  
vigne en dépendant.

S'adresser, à M<sup>e</sup> DUTERME, notaire  
à Saumur. (373)

**PORTION DE MAISON**

**A LOUER**

PRÉSENTEMENT

Située rue Beaurepaire.

S'adresser à M. LAURENT ZIBETTA,  
peintre. (345)

**A LOUER**

Présentement,

**UNE MAISON,**

Quai de Limoges, n° 36.

S'adresser à M<sup>me</sup> JUBAULT, place de  
l'Hôtel-de-Ville. (344)

**MAISON AVEC BOUTIQUE**

Située rue de Tonnelle, près la place de  
l'Hôtel-de-Ville,

**A VENDRE**

**OU A LOUER PRÉSENTEMENT.**

S'adresser à M. LEROY, rue du  
Petit-Maure, ou à M. BEAUDOUX-  
LEROY, rue Saint-Jean. (190)

**A VENDRE**  
A L'AMIABLE,

En totalité ou par parties,

**LA TERRE DE BIZAY**

Située commune d'Épieds, à 10 kilo-  
mètres de Saumur, sur une belle  
route,

Contenant plus de 200 hectares, en  
terres, vignes, prés et bois.

S'adresser, pour voir les lieux et  
traiter:

A M. Louis BOUTET, marchand de  
bois, à Saint-Cyr;

Et à M<sup>e</sup> COURTOIS, notaire à Brézé.

**A LOUER**

Présentement

MAISON, fraîchement décorée,  
Située rue Basse-St-Pierre, à Saumur.

S'adresser à M. BAUDRY, receveur  
municipal. (327)

**A VENDRE**  
PAR ADJUDICATION,

Le dimanche 6 août 1854, à midi,

En l'étude de M<sup>e</sup> DUTERME, notaire à  
Saumur,

**LA FERME DE LA MOTTE,**

Située commune d'Allonnes, consis-  
tant en bâtiments d'habitation et d'ex-  
ploitation, cour, jardin, 7 hectares 63  
ares 75 centiares de terres labourables,  
afflées en grande partie de rangées de  
vignes et arbres fruitiers, et 3 hectares  
67 ares 28 centiares de prés.

Ce domaine est affermé par bail au-  
thentique, moyennant 835 francs en  
argent, 15 kilog. de beurre, 2 hecto-  
litres 30 litres de vin rouge, 2 chapous,  
18 poulets et 6 canards; plus les im-  
pôts à la charge du fermier.

S'adresser à M. JAHAN, avoué à  
Saumur, chargé de traiter, ou au audit  
M<sup>e</sup> DUTERME. (370)

**A LOUER**

Pour la Toussaint 1854,

**UNE JOLIE PROPRIÉTÉ**

Appelée la Chipaudière, à Saint-  
Hilaire-Saint-Florent, dans un très-  
beau site, vue admirable sur le Thouet  
et la Loire, à deux kilomètres de Sau-  
mur.

Maison de maître, jardin d'agrè-  
ment, potager, clos de vigne, vastes  
caves et servitudes.

S'adresser, à M. le vicomte de la  
FREGEOLIERE, propriétaire à Saint-Flo-  
rent;

Ou à M<sup>e</sup> CHASLE, notaire à Saumur.

**A CÉDER**

**UNE ÉTUDE DE NOTAIRE,**

Dans un chef-lieu de canton du dé-  
partement de Maine-et-Loire.

S'adresser au bureau du journal.

**A LOUER**

Présentement,

MAISON BOURGEOISE, avec ou  
sans remise et écurie, située place de  
l'Arche-Dorée, occupée par la famille  
Prezelin.

S'adresser à M. COUTARD, proprié-  
taire. (108)

**MAISON**

**A LOUER PRÉSENTEMENT**

Rue de Bordeaux, n° 20.

S'adresser à M. PERSAC, ou à M.  
DABURON. (363)

**INJECTION SAMPSO, 4 fr. guérit**  
maladies secrètes. Bon préservatif. Dé-  
pôt à Saumur, chez M. GUICHAD, ph. et  
à Paris, rue Rambuteau, 40. Expédie.

Saumur, P. GODET, imprimeur de la  
Sous-Préfecture et de la Mairie.